



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL VIERNES 13 DE DICIEMBRE DE 1811.

Sta. Lucia F. y M.

Las O. H. están en la Ig. de S. Miguel del Puerto; se reserva à las quatro y media de la tarde.

DIA.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENIA Y TEMPERATURA
11 á las 11 de la noc.	9 grad.	8. 27 p. 11 l.	2 N. Nubes.
12 á las 7 de la mañ.	8	9. 28	5 N.N.E. Idem.
12 á las 2 de la tard.	10	4. 28	6 Idem y llovido.

SUITE D'HIER.

Indépendance de l'Amérique espagnole

L'article suivant est extrait d'une proclamation aux habitants du Chili, publiée à Buenos-Ayres, et réimprimée dans le dernier numéro de la gazette *el español*.

» Qu'il est doux pour un cœur élevé dans la haine du despotisme de voir son pays sortir d'un profond et honteux assoupissement dans lequel il était menacé de rester, et faire des progrès inattendus vers la liberté, ce don précieux après lequel toute âme noble aspire, cette principale source de la gloire et du bonheur des nations, qui produit les grands hommes et les grandes actions, les vertus sociales, l'industrie, la force et la richesse d'un état! Jadis la Grèce, Venise et la Hollande parvinrent par la liberté au faîte de la gloire, de la puissance et du bonheur dont elles ont joui.

» En voyant du Chili, le cours des événements vous rappelle à partager ce bonheur si désirable! Notre ancien gouvernement est retourné dans le néant, d'où il était sorti par le crime et l'infamie. La supériorité qu'il a montrée dans ses actes, d'ignominie à nos provinces sous son joug, et dont la supériorité de tout asservies et de pouvoir qui les a dérivées de l'oppression. Le gouvernement actuel de l'Espagne a accompli ce que l'infamie avec laquelle les affaires de la monarchie étaient conduites, depuis un de siècles, avait préparé. Les aristocrates, les nobles, les seigneurs, les prêtres, les

CONCLUSION DE AYER

Indépendencia de la América española

El artículo que sigue es el extracto de una Proclama hecha à los habitantes de Chile, publicada en Buenos Ayres, y reimpresa en la gaceta *El español* que sale en Londres.

« ¡Cuán dulce es para un corazón criado en el aborrecimiento del despotismo, el ver salir su país del profundo y vergonzoso letargo, en el que se hallaba amenazado de quedar, y hacer inopinados progresos ácia la libertad, ese precioso don por el qual suspira toda alma noble, ese principal origen de la gloria y de la felicidad de las naciones, que produce los grandes hombres, y las grandes acciones, las virtudes sociales, la industria, la fuerza, y la riqueza del estado! En otro tiempo la Grecia, Venecia y el blanda llegaron por la libertad al grado de gloria, poder y dicha de que han destruido.

« Los habitantes de Chile, el curso de los sucesos os ha llamado à participar à esta dicha apetecible. Nuestro antiguo gobierno ha vuelto à la nada de la qual habia salido por medio del crimen y de la infamia. La suprema que reinó en sus actos de ignominia habia puesto nuestras provincias bajo de su yugo, y la suprema de condescendimientos, y de poder en el que se ha librado de la opresión. El gobierno actual de España ha completado lo que habia propuesto la infamia con que se trataban tantos siglos hace, los asuntos de la monarquía. Los aristócratas, que sin consultar nuestras inclinaciones

outenir la cause de Ferdinand, l'ont au contraire honteusement trahie, lui ont ôté toute l'autorité légitime, l'ont chargé du mépris public, et ont usurpé la souveraineté qu'ils affectaient de protéger. Le misérable reste d'un peuple dans un état de dépendance comme le nôtre que sa situation locale ou politique du conquérant avait jusqu'ici exempté de
 : ce reste méprisable, qui est à plus de 3000 milles de nous, a cependant manifesté le désir téméraire, mais vain, de nous gouverner, de continuer l'exercice de cette tyrannie, et de nous imposer l'obéissance à ce sceptre qui est tombé des mains faibles des Bourbons par leur imprudence et leur incapacité. Quel que soit le désir ou l'attente des nations à votre égard, ne soyez plus esclaves. Aucune puissance ne peut vous asservir contre votre gré. Y en a-t-il une qui ait reçu du ciel ce privilège?

» Les hommes sont égaux par la nature, et ce n'est qu'en vertu d'un traité libre et spontané qu'un homme ou plusieurs hommes peuvent exercer sur nous une autorité légitime et juste. Mais il n'existe pas un pareil traité dans nos annales. Nos ancêtres ont gémi sous le joug d'un gouvernement arbitraire, dont le centre, placé à une distance immense, bien loin de porter remède à leurs maux, les connaissait même à peine, et s'inquiétait fort peu qu'ils jouissent des avantages qu'un sol riche et fertile leur aurait autrement procurés.

» Ils levaient vers le ciel leurs yeux baignés de larmes, et le priaient d'accorder à leurs enfants ces droits sacrés qui leur avaient été enlevés d'une manière si atroce.

» Cherchons maintenant à nous former une idée claire de l'état actuel des affaires. Un grand nombre de provinces dispersées ça et là, sur l'ancien et le nouveau monde, formaient ce qu'on appelait la monarchie espagnole : elles étaient toutes réunies et sujettes à un même souverain qui les conservait par la force des armes. La nature n'avait accordé à aucunes d'elles le droit de les gouverner, et de les forcer à rester constamment réunies ; au contraire, cette même nature les avait séparées.

» Ceci est une vérité géographique, que la situation seule du Chili suffit pour rendre palpable : cette vaste contrée est en état de subsister dans une indépendance absolue : elle possède dans son propre sol, et sur toute son étendue, non-seulement toutes les choses nécessaires à la vie, mais tout ce qui peut flatter les sens : elle peut faire un commerce avantageux de ses ports avec presque toutes les nations de la terre. Ses habitants sont robustes et

ciones, pretendian sostener la causa de Fernando, lejos de ello, la vendieron vergonzosamente, le quitaron toda la legítima de la autoridad, le acarrearon todo el desprecio público, y usurparon la soberanía que afectaban proteger. El misérable resto de un pueblo que se hallaba dependiente como el nuestro, al qual su situación local, ó la política del conquistador habia eximido ese resto despreciable que se halla á mas de 3000 millas de nosotros, ha manifestado con todo el temerario deseo, pero vano, de gobernarnos, de continuar el ejercicio de su tiranía, é imponernos obediencia á ese cetro que cayó de las débiles manos de los Borbones, por su imprudencia ó incapacidad. Sea qual fuere el deseo, ó la esperanza de las naciones en quanto á vosotros, no seais ya mas esclavos. Ninguna potencia puede sugertaros á despecho vuestro. ¿ Hay acaso alguna que haya recibido del Cielo privilegio semejante?

» Los hombres son por naturaleza iguales, y solo por medio de un tratado libre y espontáneo puede uno ó muchos hombres ejercer sobre nosotros una autoridad justa, y legítima ; pero no existe en nuestros anales tratado semejante. Nuestros antepasados gimieron baxo el yugo de un gobierno arbitrario : cuyo centro colocado á una distancia inmensa, muy lejos de poner remedio á sus males, á penas los conocia, y no se daba el menor cuidado para que gozasen de las ventajas que un rico y fértil suelo les habria procurado en otra situación.

» Levantaban al Cielo sus ojos bañados en lágrimas, y le rogaban que concediese á sus hijos esos sagrados derechos que tan atrozmente les habían sido usurpados.

» Procuremos ahora formarnos una idea clara del estado actual de las cosas. Un gran número de provincias esparcidas acá y allá en el antiguo y nuevo mundo formaban lo que se llamaba monarquía española : se hallaban todas reunidas y sujetas á un mismo soberano, quien las conservaba por la fuerza de las armas. A ninguna de ellas habia concedido la naturaleza el derecho de gobernarlas, y forzarlas á que se mantuviesen constantemente reunidas : al contrario, la naturaleza misma las habia separado.

» Esta es una verdad geográfica que para hacerla palpable basta la sola situación de Chile. Esta vasta comarca se halla en estado de subsistir en una independencia absoluta. En su propio suelo, y en toda su extension posee, no solo todo lo necesario á la vida, sino tambien todo quanto puede recrear los sentidos, puede comerciar ventajosamente en sus puertos con casi todas las naciones de la tierra. Sus habitantes son robustos y capaces de cultivar sus llanuras,

aptes de gouverner ces peuples, plaines de
deux ou trois mille, de naviguer et de se tenir
à toutes les branches d'un fleuve, et elle a dans
son sein des genres qui ont assez de puissance
et de rigueur pour résister dans toutes les années
les sécheresses auxquelles ils sont exposés.
Environnée comme elle l'est, pour ainsi dire, par
une muraille; séparée des autres nations par une
chaîne de montagnes élevées, couvertes d'une
neige éternelle, par un détroit immense, et par
l'océan pacifique, n'étoit-ce pas une absurdité
contraire à l'ordre naturel des choses, qu'elle
dépende, à une si grande distance, d'un gou-
vernement arbitraire, d'un ministère vénal et
corrompu, de lois obscures et injustes, et des
décisions partiales d'ambitieux aristocrates?

« Ce système mince et dégradant de dépen-
dence étoit-il donc nécessaire pour parvenir au
grand but de la civilisation humaine, et pour
nous défendre contre toute attaque étrangère?
Ne savons-nous pas, au contraire, que toutes
les fois que les provinces américaines ont été
attaquées, elles ont repoussé l'ennemi sans avoir
eu aucun secours de la mère patrie?

« En nous séparant, nous nous placerions donc
dans une situation qui nous mettroit à même
de jouir d'une paix profonde.

« Peuple du Chili! il est écrit dans le livre
éternel des destins que vous serez indépen-
dant et heureux; que vous ayez, ainsi que les
autres nations de la terre, une époque de gran-
deur et de splendeur, que vous occuperez une
place illustre dans les annales du genre humain,
et qu'il viendra un temps où la postérité par-
lera de la puissance de la république du Chili
et de la majesté du peuple du Chili.

« L'accomplissement de ces espérances har-
teuses dépend de la sagesse de vos représentans
au congrès national, ou plutôt du choix que
vous ferez dans la province de personnes en
état de maintenir la constitution et les lois, et
donner à l'Etat une vigueur et une prospérité
permanentes. »

(*Journal de l'Empire.*)

*LETRE de M. Guillaume Lespinasse, pro-
prietaire, à Merins, dans la Cerdagne
française.*

A M. Henri T..., négociant à Barcelone.

Merins, le 1.^{er} novembre 1811.

Mon cher ami, je vous écris noyé dans
les larmes et dans le sang. Vous avez su que
les insurgés espagnols viennent de faire une in-
cursion dans nos comtes.

Nous étions restés paisiblement dans nos mai-
sons, n'ayant qu'en fournissant des vivres à cette

bande d'insurgés, navigant et s'en allant à vo-
lonté dans les rivières; et dans ce lieu se-
rions restés basculant profondes et sages pour salir
avertis en toutes les années et sciences à que quel-
que chose de plus. Et les choses sont si belles et si belles
de une muraille, séparée de les autres nations
par une chaîne de montagnes élevées, couvertes
de neige éternelle, par un détroit immense, et par
l'océan pacifique, n'étoit-ce pas une absurdité
contraire à l'ordre naturel des choses, qu'elle
dépende, à une si grande distance, d'un gou-
vernement arbitraire, d'un ministère vénal et
corrompu, de lois obscures et injustes, et des
décisions partiales d'ambitieux Aristocrates?

« C'est un système mince et dégradant de dépen-
dence étoit-il donc nécessaire pour parvenir au
grand but de la civilisation humaine, et pour
nous défendre contre toute attaque étrangère?
Ne savons-nous pas, au contraire, que toutes
les fois que les provinces américaines ont été
attaquées, elles ont repoussé l'ennemi sans avoir
eu aucun secours de la mère patrie?

« En nous séparant, nous nous placerions donc
dans une situation qui nous mettroit à même
de jouir d'une paix profonde.

« Peuple du Chili! il est écrit dans le livre
éternel des destins que vous serez indépendents,
et heureux; que vous ayez, ainsi que les
autres nations de la terre, une époque de gran-
deur et de splendeur, que vous occuperez un
lieu illustre dans les annales du genre humain,
et qu'il viendra un temps où la postérité par-
lera de la puissance de la république du Chili
et de la majesté du peuple du Chili.

« L'accomplissement de ces espérances har-
teuses dépend de la sagesse de vos représentans
en el congreso nacional, ou plutôt du choix que
vous ferez dans la province de personnes ca-
pables de soutenir la constitution et les lois, et
de donner à l'Etat une vigueur et une prospérité
permanentes. »

(*Diario del Imperio.*)

*CARTA de Mr. Guillermo Lespinasse, pro-
prietario habitante en Merins, Cerdagne
française.*

A Mr. Henrique T..., negociante de Barcelona.

Merins, à 1.^{er} novembre de 1811.

Querido amigo: le escribo esta, bañado en
lágrimas y sangre. Vos habéis sabido como los
insurgentes españoles acaban de hacer una incu-
sion en nuestra comarca.

Nos habiamos quedado pacíficamente en
nuestras casas, creyendo que suministrando ví-

armée, et en lui payant la contribution de guerre qu'elle nous imposerait, nous serions à l'abri d'autres malheurs... Combien nous avons été trompés!... Après avoir fourni et payé tout ce qu'on a exigé de nous, ces bêtes féroces ont mis nos propriétés au pillage et le feu à nos maisons. Toutes nos femmes et nos filles ont été livrées à la brutalité de ces monstres. Les églises même n'ont pu protéger leur chasteté. Mon fils Pierre a été égorgé par un des officiers de cette horde qui voulait attenter à l'honneur de sa sœur, et cette infortunée a été déshonorée sur le corps sanglant de son frère. Les Cannibales sont doux et humains en comparaison de ces tigres!... Le ciel est trop juste pour laisser de tels forfaits impunis: Adieu, mon cher Henri; plaignez votre vieux et malheureux ami,

Guillaume Lespinasse.

veres à ese ejército, y pagando la contribucion de guerra que nos impondria, nos hallaríamos al abrigo de toda otra desgracia. ¡Cuanto nos hemos engañado! Después de habernos suministrado y pagado quanto nos han exigido, esas fieras han saqueado nuestras heredades, y han pegado fuego à nuestras casas. Todas nuestras mugeres e hijas han sido pasto de su brutalidad: ni han bastado las iglesias para proteger su castidad. Mi hijo Pedro ha sido degollado por uno de los oficiales de esta horda, que pretendia atentar contra el honor de su hermana, y esta infeliz ha sido deshonrada sobre el sangriento cuerpo de su hermano. Los canibales son suaves, y humanos, si se comparan con esos tigres. El Cielo es demasiado justo para dexar impunes tales delitos. A dios querido Henrique. Compadezca Vm. à su viejo y desgraciado amigo,

Guillermo Lespinasse.

ENIGME.

Tu nous connois très-bien; de nous tu fais usage:

Nous sommes trois, lecteur ingénieux:

Il paroît superflu de jaser davantage,

Puisque nous sommes sous tes yeux.

Le mot du dernier Logogriphe est *Echarpe*, où l'on trouve *char*, *cap*, *cep*, *harpe*, *rape*, *carpe*, *chape*, *aro*.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

Aujourd'hui et jours suivans on procédera, à l'hôtel des douanes, aux enchères publiques, à la vente des marchandises provenant des saisies.

Hoy y dias siguientes se procederá en la casa de la Aduana, à la almoneda de mercaderías procedentes de embargos.

Venta.

El Directorio Eclesiástico para el año de 1812, se hallará en las rectorías de Villafranca, Olesa de Montserrat, y Vilanova de Roca; por dispocision del I. S. Vicario General, para la comodidad del clero del obispado.

En Barcelona se halla de venta en casa Piferrer.

— Dans la maison du cordonnier, à la Ramble, et en face de la comédie, on trouvera toutes sortes de botes à la mode, et à juste prix.

— En casa del Zapatero de la Rambla, frente las Comedia, tiene comision de vender una partida de botas finas y elásticas, las que se darán à un precio muy equitativo.

— Se halla de venta el navío *Danés Die Hoffnung*, de porte de 400 toneladas, anclado en este puerto, con todas sus áncoras y aparejos necesarios para navegar, podrán conferirse con los Sres. de Araber, Gautier, Manning y Compañía, para tratar del ajuste.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada *La dcha viene quando ménos se aguarda* y *Príncipe tonto*; (de Gracioso) una aria y saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.

GRACION COMPUESTA POR S. FRANCISCO DE SALES,
PARA LAS MUJERES QUE ESTAN EN CINTA.



IMMENSO, y Eterno Dios, Padre de una bondad infinita, que haveis ordenado el Matrimonio, para multiplicar en la tierra los hombres, para trasladarlos à la Celestial Jerusalem, y haveis principalmente destinado nuestro sexo para semejante ministerio; queriendo tambien, que nuestra fecundidad fuesse una de las señales de vuestra bendicion sobre nosotras: Aqui estoy postrada delante la presencia de vuestra Divina Magestad, à quien adoro, dandoos gracias de haver concebido la criatura, à quien haveis querido dar el ser en mis entrañas: pero Señor, pues lo haveis dispuesto así, estended los brazos de vuestra Providencia, hasta la entera perfeccion de la obra, que haveis empezado; favoreced mi preñez con vuestro amparo, y llevad conmigo, con vuestra asistencia continua, à la criatura que haveis producido dentro de mí, hasta la hora de su entrada en el mundo; y entonces, ò gran Dios de mi vida! socorredme, y con vuestra Divina mano sobrellevad mi flaqueza, y recibid el fruto de mis entrañas, conservandole hasta que, como es vuestro por la creacion, lo sea tambien por la redencion; y quando estè admitido en el bautismo, se mantenga firme à los pechos de la Iglesia vuestra Esposa. O Salvador de mi alma! que viviendo aqui en la tierra, haveis amado tanto los pequeñuelos, que muchas veces tomavades en vuestros brazos à los niños: admitid ahora éste, y adoptadle en vuestra Sagrada Filiacion, para que poseyendoos, è invocandoos por Padre, vuestro Nombre sea santificado por él, y alcance vuestro Reyno. Y así, ò Redentor del mundo! yo le dedico, y consagro de todo mi corazon à la obediencia

de vuestros Mandamientos, al amor de vuestro servicio, y al servicio de vuestro amor: y por quanto vuestro enojo justissimo hizo à la primera Madre de los hombres, con toda la posteridad, sujeta a muchas penas, y dolores en los partos: Señor de mi vida, yo acepto todos los trabajos que gustáreis me vengan en esta ocasion, suplicandoos solamente por el sagrado, y alegre parto de vuestra Santissima Madre, me seais propicio en la hora del mio doloroso, compadeciendous de mí, pobre, y vil pecadora, bendiciendome juntamente con la criatura, que fueredes servido darme, con la bendicion de vuestro eterno amor, el qual con una perfecta confianza en vuestra bondad, os pido humildemente. Y vos Sacratissima Virgen Madre Santissima, querida, y unica Señora mia, vos que sois la unica honra de las mugeres, admitid debajo de vuestro amparo, y proteccion, y en el regazo maternal de vuestra incomparable suavidad, mis deseos, y ruegos, para que la misericordia de vuestro Hijo los reciba: os lo pido así, ò la mas amable de todas las criaturas! y os lo suplico por el amor virginal que tuvistes à vuestro Santissimo Hijo San Joseph, y por los mismos merecimientos del Nacimiento de vuestro Hijo, por las carísimas entrañas que le haia llevado, y por los sagrados pechos que le alimentaron. Y à vosotros Santos Angeles de Dios, Diputados para mi guarda, y de la criatura que tengo, nos defendais, y nos guieis, para que con vuestra asistencia podamos al fin alcanzar la gloria que poseeis, para con vosotros alabar, y bendecir à nuestro comun Señor, y Dueño, que reyna en los siglos de los siglos: para mayor gloria de Dios nuestro Señor. Amen.

Santa Maria, Madre de Dios, Virgen antes del parto, en el parto, y despues del parto, rogad à J. J. por mí.

B RILONA: En la Imprenta de M. R. ANGELA Martí Viuda, en la Plaza de Sant Jayme.

